

Guy-Louis ANGUENOT, *Malroche*, Les Éditions du Sékoya, 2005, 243 p., 19,50 € [n° 1].



Guy-Louis Anguenot reste fidèle à son terroir, aux années 1950-1960 et au patois. Mais il change de vecteur. Au témoignage direct de ses autres ouvrages, au cœur des souvenirs, il substitue l'enquête policière.

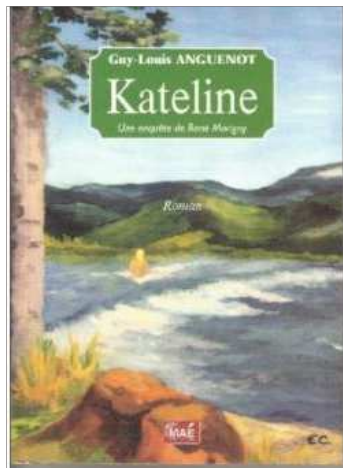
L'auteur s'est inspiré d'un fait divers, un crime commis pendant la Seconde Guerre mondiale, mais découvert dix ans plus tard. Qui a tué Marcel Droz-Barbier dont des spéléologues ont découvert le squelette dans la Baume de Malroche, sur le territoire du Bressus ? Les Allemands sont les assassins tout désignés. Et pourtant. Amour, guerre et alcool constituent la trame d'un drame que l'adjutant Marigny tente d'élucider en gendarme compétent, mais surtout en homme de terroir et de bon sens.

Au long de sa minutieuse enquête, il pousse des portes, boit un coup et discute. Là, par le biais de cette histoire policière, Guy-Louis Anguenot retourne à ses amours : le monde rural, avec son langage aux expressions savoureuses et typées mêlées de patois, avec des personnages "natures" et simples.

Une autre façon de présenter un monde révolu, pourtant si proche de nous, tout en divertissant le lecteur qui se laisse entraîner par la quête d'une vérité qui n'est pas forcément bonne à dire.

*Jean-Louis Clade*

Guy-Louis ANGUENOT, *Kateline*, éd. Maé, 2006, 247 p. 19 € [n° 1].

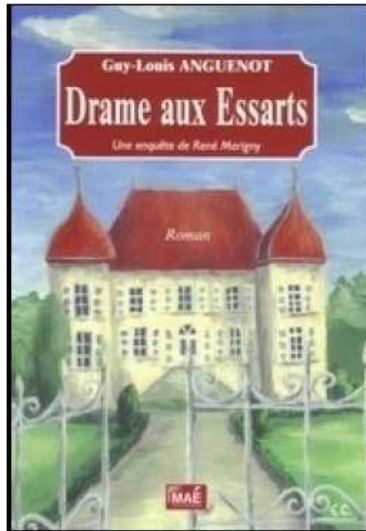


Ce nouveau roman de Guy-Louis Anguenot annonce-t-il la naissance d'une série policière? René Marigny cherche-t-il à s'inscrire dans la lignée des Maigret et autre Hercule Poirot ? Pourquoi pas. D'un simple fait divers, l'auteur monte une intrigue où se mêlent haine, passion et crime. Et l'enquête commence, pleine de rebondissements, mais aussi remplie d'humanité pour cerner les relations et les tensions non seulement au sein d'un village, mais au cœur même des familles. Et le récit interroge : le regard des autres laisse-t-il un espace de liberté à nos vies ?

Guy-Louis Anguenot reste un inconditionnel de la ruralité. L'action se déroule toujours en Franche-Comté, dans les effluves d'une gentiane ou d'un kirsch, savouré au fond de la tasse à café, sur une toile cirée. Le langage, les expressions sont du cru. Toujours, chez l'auteur, ce souci de l'authenticité pour rendre réelle la vie des gens de la terre, dans leur modeste grandeur et dans leur faiblesse.

*Jean-Louis Clade*

Guy-Louis ANGUENOT, *Drame aux Essarts*, Maé Erti, 2007, 268 p., 19 € [n° 3].



Les lecteurs de *Malroche* retrouvent ici la rubrique des faits divers et René Marigny, sorte de Maigret rural comtois riche de moins de galons mais de plus d'enfants. C'est justement un bébé à venir et un tout petit garçon assassiné qui sont les deux héros du roman. Mais Guy-Louis Anguenot n'abandonne pas pour autant le décor du Haut Doubs, décrit avec bonheur, ni le style parlé, le vocabulaire et les expressions patoises qui plaisent à ses lecteurs.

Pour marier deux genres très différents, l'auteur utilise un découpage qu'on pourrait qualifier de feuilletonesque. Les épisodes successifs du suspense policier sont insérés dans le récit qu'en fait, vingt-deux ans après, l'adjudant de gendarmerie qui a conduit l'enquête mais vit désormais une heureuse et active retraite dans le gîte rural tenu par sa femme et sa fille.

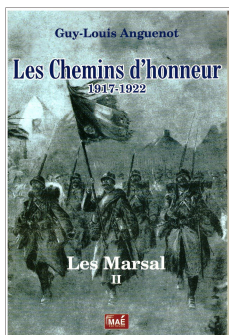
Le lecteur passe ainsi des interrogatoires menés dans le château même où le petit Florent a été égorgé aux repas familiaux dans la ferme rénovée qu'embaument les plats longuement mijotés par les deux cuisinières. Le contraste est total – volontairement sans doute – entre l'atmosphère chaleureuse, presque douillette du gîte et les rapports glacés, haineux des gens du château. Il y a les simples, les braves gens d'un côté, les puissants, les pervers de l'autre. Parmi les premiers, Louise-Cécile Gautier née Laroche de Grandval, à la morgue quasiment caricaturale et son fils, Louis-Philippe, qu'on appelle en catimini Glorieux-Pête-sec, notable incompetent et débauché. De l'autre côté de la barrière, des gens de la terre et de la neige, économes et généreux pour lesquels le vieux temps est toujours le bon temps.

L'auteur prend le sien pour nous faire partager par le menu – c'est le cas de le dire – leur existence quotidienne, leur préoccupations et leurs habitudes. Ceux qui sont pressés de connaître le fin mot de la mort terrible de petit Florian devront souvent patienter quelques pages, admirer les paysages que l'approche de la Toussaint blanchit des premières poudrées de l'hiver avec l'espoir que leur plaisir sorte renforcé de l'attente.

L'adjudant Marigny, lui aussi, va à son rythme et à sa façon, oubliant vite les égards qu'on lui a demandé d'avoir pour les gens du château, *bouriaudant* de façon incroyable madame la procureur et remettant en place le directeur de cabinet du préfet. Il s'en fiche Marigny. Il n'a pas envie de faire carrière se trouvant bien dans son Haut Doubs. Bien sûr, il finira par avoir raison. Cela fait une fin satisfaisante, même si ça ne ressuscite pas l'enfant assassiné.

*Marie-Thérèse Renaud*

Guy-Louis ANGUENOT, *Les Marsal. Tome II : Les Chemins d'honneur (1917-1922)*, Maé Erti, 2009, 304 p., 19 € [n° 4].



À la suite du tome I, *Les Blés moissonnés (1914-1916)*, *Les Chemins d'honneur* poursuivent un réquisitoire rempli d'humanité contre la folie destructrice des hommes à travers la vie quotidienne d'une famille franco-comtoise, les Marsal, entre l'enfer des tranchées, drames familiaux et travaux de la ferme.